Master Negative Storage Number

OCI00086.14

Miroir de l'âme du pécheur et du juste, pendant

A Avignon

[18--?]

Reel: 86 Title: 14

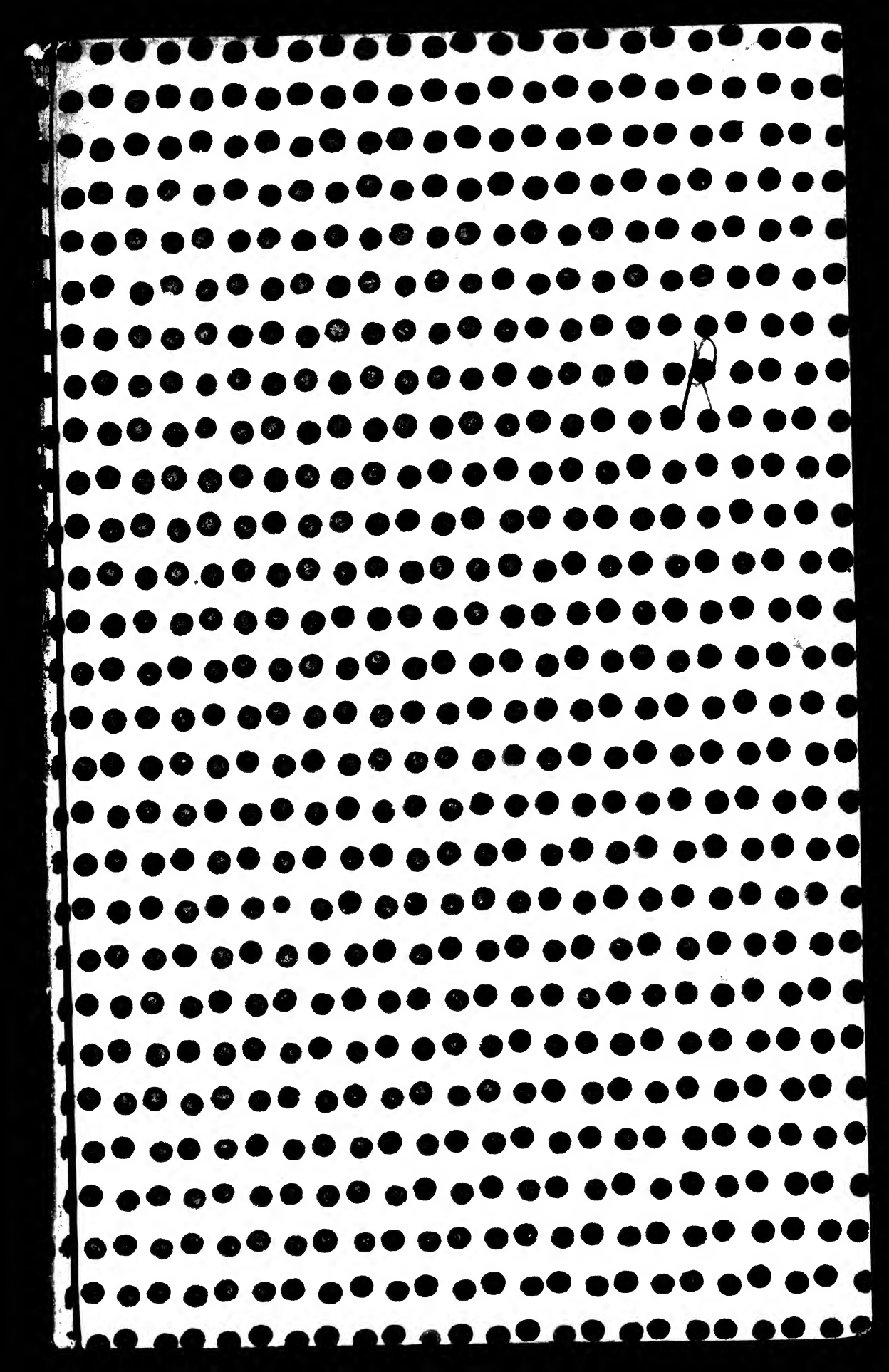
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI86.14

Control Number: ADY-6733
OCLC Number : 30535157
Call Number : W PN970.F7 MIROAx
Title : Miroir de l'âme du pécheur et du juste, pendant la vie et a l'heure de la mort / par un prêtre de la Mission de S. François de Sales, du Diocèse de Vienne.
Edition : Nouv. éd.
Imprint : A Avignon : Chez Chaillot Ainé, [18--?]
Format : 40 p. : ill. ; 20 cm.
Note : "Les pécheurs y trouveront les plus pressants motifs de conversion, les justes des motifs de presévérance, et chacun y trouvera les plus efficaces moyens de se sanctifier."
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/23/94
Camera Operator: AR



MIROIR DE L'AME

DU

PÉCHEUR ET DU JUSTE,

PENDANT LA VIE

ET

A L'HEURE DE LA MORT.

Les Pécheurs y trouveront les plus pressants motifs de conversion, les Justes des motifs de persévérance, et chacun y trouvera les plus efficaces moyens de se sanctifier.

NOUVELLE EDITION.

Par un Prêtre de la Mission de S. François de Sales, du Diocèse de Vienne.

A AVIGNON,

Chez CHAILLOT Aîné, Imprimeur-Libraire,

Place du Change.

AVERTISSEMENT.

Chacun sait que les Images sont d'un grand secours pour mieux faire comprendre les choses spirituelles. D'abord elles excitent la curiosité, puis l'attention pour pénétrer les choses qui étant ainsi représentées s'impriment mieux, et se font plus vivement sentir.

C'est dans cette vue qu'on a mis les Images suivantes. A côté on met l'explication de l'Image, qui sera suivie de quelques réflexions sur le sujet et des affections convenables, lesquelles seront terminées par des résolutions et une prière.

Dans quelques-unes de ces Images il n'y a qu'une tête et un cœur. La tête désigne suffisamment les bonnes et mauvaises pensées ; le cœur, les bonnes et mauvaises affections. Le visage indique l'extérieur et ce qui frappe les yeux ; le cœur, l'intérieur et ce qui est dans l'ame. C'est pour cela qu'on a donné à ce petit Ouvrage le titre de Miroir de l'Ame, *lequel nous représentant notre état intérieur, doit nous porter à éviter les degrés qui conduisent à l'Enfer, et à suivre ceux qui conduisent au Paradis.*

On prie le Lecteur de ne pas passer légérement sur chaque sujet, mais d'y réfléchir sérieusement. Il ne faudrait lire et méditer qu'un Chapitre chaque jour, et ne pas abandonner la lecture de ce Livre, qu'on ne fût bien pénétré des pieux sentiments que les sujets qu'on y traite doivent naturellement inspirer, avec le secours de la grace qu'il faut demander à Dieu avant que de commencer la lecture. O mon Dieu, daignez y verser vos plus abondantes bénédictions. Ameu.

White PN 970.F7 MIROIX

De la fin de l'Homme et de la Pénitence.

DIEU seul est notre dernière fin, il n'a pu nous créer que pour soi. Notre cœur nous dit que nous ne sommes faits que pour Dieu, et nous ne saurions le démentir qu'en nous trahissant nous-mêmes.

Chacun doit avoir ce qui lui appartient. Soyons donc à Dieu, puisque nous appartenons à Dieu. Si nous ne sommes à lui de bon cœur comme ses enfants, nous serons à lui malgré nous comme ses esclaves. Il faut nécessairement que nous vivions sous l'empire de sa bonté, ou sous l'empire de sa justice.

Chaque chose doit aller à sa fin, et agir selon sa nature. Si le Soleil, qui est fait pour éclairer, refusait sa lumière aux hommes, il serait comme s'il n'était pas, ou plutôt il serait un monstre dans le monde. Ainsi il n'y a rien de plus inutile ni de plus monstrueux qu'un cœur, qui n'étant fait que pour Dieu, n'est pas tout à Dieu. Nous comportons-nous comme des créatures qui ne sont que pour Dieu ? Toutes nos pensées et toutes nos actions sont-elles pour lui ? Ah ! que nous fesons peu de choses que nous puissions dire être véritablement pour Dieu ! Que fesons-nous sur la terre, si nous ne fesons l'unique affaire pour laquelle nous y sommes ?

Qu'est-ce qui nous empêche de suivre la voix qui nous appelle à la pénitence ? Qu'est-ce qui nous fait peur ? Il y a de la peine à changer de vie, j'en tombe d'accord ; mais que ne doit pas faire un Chrétien qui adore un Dieu crucifié, et qui espère un Paradis ? S'il y a quelque chose à craindre pour nous, c'est l'abus que nous fesons des graces de Dieu.

Différer ! L'avenir est-il à nous ? Dieu nous attend, cela est vrai, l'Ecriture le dit ; mais elle ne dit pas combien nous avons encore à vivre. Celui qui a promis le pardon aux pénitents, n'a point promis le lendemain aux pécheurs. D'ailleurs fesons bien attention qu'on ne saurait trop prendre de sûreté, quand il s'agit de l'éternité.

ETAT MALHEUREUX
DUNEAMENOUVELLEMENT
TOMBEEDANS LE
PECHE MORTEL

EXPLICATION

DE LA

PREMIÈRE IMAGE.

C'est une vérité chrétienne, que le péché mortel fait en nous un changement si terrible, que nous en serions saisis d'horreur, si nous pouvions le voir des yeux du corps ; mais il n'est visible qu'aux yeux de l'ame. Le péché chasse de notre cœur le Saint Esprit qui y habitait par la grace habituelle, et y fait entrer le Diable, qui s'en rend le maître. C'est ce qui est représenté dans l'Image précédente.

Vous voyez le Saint Esprit sous la forme d'une Colombe qui vient de sortir de ce cœur. L'Ange Gardien qui remontre au pécheur sa faute. Les flammes qui l'environnent, signifient les remords de sa conscience, dont le pécheur est ordinairement agité après son péché. Le Diable est au milieu du cœur dont il vient de se rendre maître. Les sept bêtes qui l'environnent, sont les sept péchés capitaux que le Démon tâche de faire commettre. Le paon signifie l'orgueil ; le crapaud, l'avarice ; le boue, la luxure ou l'impureté ; le serpent, l'envie ; le lion, la colère ; le cochon, la gourmandise ; la tortue, la paresse. L'œil signifie la foi qui n'est pas encore éteinte. Enfin l'étoile marque la lumière de la grace que Dieu lui donne pour le presser de sortir incessamment de ce déplorable état par la péni-

tence.

RÉFLEXIONS.

Si nous pouvions voir une ame en état de grace, nous serions charmés de sa beauté ; tout ce que l'Univers a de plus beau, de plus charmant, n'a rien qui en approche. Elle n'est rien moins que la fille adoptive du Père Eternel, la cohéritière de Jesus-Christ, le temple et le sanctuaire du Saint Esprit. En un mot, elle est la demeure sacrée des trois Personnes de la très-sainte Trinité. Quelle grandeur ! quelle excellence !

Mais sitôt que cette ame devient coupable d'un péché mortel, ô Ciel ! quel horrible changement ! Toute sa beauté, tous ses charmes s'évanouissent. Elle perd tous ses avantages, toute son excellence, et devient autant difforme, horrible, hideuse, qu'elle était belle et ravissante. Avant que le péché lui donnât la mort spirituelle, elle était l'objet des complaisances de Dieu et de toute la Cour céleste ; mais par le péché, elle est devenue celui de la haîne et des vengeances du Ciel, l'aversion de tous les Bienheureux, le jouet des Démons et la proie de l'Enfer.

O pécheur infortuné, ouvre donc les yeux de la foi, et tâche de comprendre l'abyme des malheurs où tu viens de te précipiter. De toutes les créatures, il n'y a que les réprouvés de l'Enfer qui soient plus malheureux que toi. Sais-tu bien quelle est ta situation ? La voici : entre toi et l'Enfer, il n'y a que la vie de différence ; et qu'est-ce que la vie ? hélas ! une vapeur, un souffle. Mille accidents peuvent te l'ôter à chaque moment. Te voilà donc comme suspendu par un cheveu sur ces abymes éternels. Dans un état si affreux que fais-tu, pécheur ? Tu bois, tu manges, tu ris, tu dors aussi tranquillement que si tu n'avais rien à craindre. O aveuglement ! ô stupidité ! ô ensorcellement !

Pauvre insensé ! que tu es digne de compassion, et d'autant plus digne, que tu ne connais pas et ne sens pas ta misère. Ah ! s'il te reste encore quelque lueur de raison et de foi, hâte-toi de sortir d'un état si épouvantable par une sincère pénitence, il n'y a pas du temps à perdre ; si la mort vient à te surprendre, comme tant d'autres, où en es-tu ? Ah ! malheureux, te voilà perdu sans ressource,

te voilà damné avec les Démons, te voilà dans les flammes de l'Enfer pour toute l'éternité. Y penses-tu bien ? Hélas ! je ne puis m'empêcher de frémir, de te voir ainsi sur le bord et le penchant des abymes éternels.

AFFECTIONS.

Ah ! malheureux, qu'ai-je fait en commettant ce péché mortel ! Je me suis plongé dans le comble des malheurs, pour un plaisir qui a été bien court et bien mince. J'ai horreur de moi-même, quand je pense que le Diable habite en moi. Il me semble que je suis à-demi dans l'Enfer.

O beau Paradis ! vous vous êtes donc fermé pour moi. Sainte Vierge, qui étiez ma bonne Mère, et vous, Saints et Saintes du Ciel, qui étiez mes amis et mes protecteurs, je ne vous verrais donc jamais, si je mourais dans l'impénitence.

Maudit péché, j'ai connu trop tard ta malice, et les maux que tu me causes ; je te déteste, je t'abhorre pour jamais.

Pardon, mon Dieu ; miséricorde, mon Dieu ; mon cœur est pénétré d'un regret mortel de vous avoir offensé. Rendez-moi de grace votre amitié, sans laquelle je ne puis vivre que malheureux. Rendez-moi le calme de ma conscience, dont les remords cuisants m'accablent. Revenez, Esprit Saint, dans mon cœur, délivrez-le de la tyrannie du Démon.

RÉSOLUTIONS.

1°. Jusqu'à ce que je puisse aller à confesse, je vais demander à Dieu la grace d'une parfaite pénitence trois fois le jour, le matin, vers midi, et le soir.

2°. Je m'exciterai autant de fois à la douleur de mon péché, en considérant sa laideur et les maux qu'il m'a causés, et formerai souvent des actes de Contrition.

PRIÈRE.

Voici, ô souverain Pasteur des ames, voici une brebis égarée que vous avez eu la bonté de chercher dans ses égarements, et d'appeler par la voix de votre grace. Après bien de résistances, elle a enfin écouté votre voix, et a

ouvert les yeux sur ses malheurs. Elle soupire après son retour à son divin Pasteur. Mais, hélas ! les forces lui manquent pour s'en approcher et se jeter à ses pieds, et la crainte d'en être rebutée la retient. Elle ne mérite pas que dans sa lassitude vous la portiez sur vos épaules pour la mettre dans le bercail ; daignez du moins lui tendre la main pour la soutenir et l'aider à marcher après vous. Je vous demande cette grâce, par la tristesse que vous a causé son égarement, et par la tendresse que vous avez eue de ne l'y pas abandonner. *Amen.*

EXPLICATION
DE LA SECONDE IMAGE.

C'Est une vérité fondée sur l'expérience, que plus le pécheur croupit dans son péché, plus il les multiplie ; plus il s'endurcit, plus il s'éloigne de Dieu. C'est ce qui est marqué dans l'Image ci-contre.

Voyez le Saint Esprit qui s'éloigne de plus en plus du cœur du pécheur. Son Ange Gardien le regarde de côté avec compassion. Le Diable au milieu, non debout comme au commencement, mais assis sur son trône. Les sept bêtes qui signifient les sept péchés capitaux y sont comme résidantes, c'est-à-dire, comme dans leur propre demeure. L'œil de la foi n'est pas tout-à-fait fermé, mais il est trouble et moins ouvert. L'étoile qui représente la grâce, obscurcie par des nuages, marque l'aveuglement du pécheur et ses résistances aux saintes inspirations. Enfin, les flammes qui sont au-dessous, qui s'élèvent vers le cœur, représentent celles de l'Enfer, dont il va être bientôt la proie et la victime, s'il meurt dans ce malheureux état.

RÉFLEXIONS.

Pécher, dit Saint Bernard, c'est l'infirmité de l'homme ; mais persévérer dans le péché sans faire pénitence, c'est une malice diabolique. Savez-vous bien ce que vous faites

ÉTAT AFFREUX
DUNE AME QUI
PERSEVERE DANS
LE PECHE MORTEL

pécheurs impénitents et obstinés ? Vous multipliez chaque jour vos crimes : vous insultez la justice de Dieu : vous bravez sa puissance : vous méprisez sa bonté, ses menaces et ses récompenses : vous foulez aux pieds sa sainte Loi : vous abusez de ses graces : vous rendez inutiles les mérites de Jesus-Christ : vous courez par degrés de l'obstination à l'aveuglement, à l'endurcissement, à l'impénitence finale, qui est la mort dans le péché, et enfin à la réprobation éternelle. Qu'en pensez-vous ? Y a-t-il là de quoi vous effrayer ?

O pécheur obstiné, répondez-moi, je vous prie, avez-vous donc résolu de vivre et de mourir dans votre péché ? Je ne vous crois pas capable d'un pareil désespoir. Je vous entends, vous voulez faire pénitence, car vous craignez de mourir dans votre péché ; mais, quand la voulez-vous faire ? Dans un autre temps que vous vous proposez en vous-même. Mais insensé que vous êtes, est-ce que vous pouvez disposer à votre gré de la grace de votre conversion, sans laquelle vous ne vous convertirez jamais ? Dieu vous la doit-il ? vous l'a-t-il promise ? Vous ne voulez pas vous convertir présentement que Dieu le veut ? Et quand vous le voudrez, Dieu le voudra-t-il ? Ne vous assure-t-il pas dans ses Ecritures, qu'il viendra un temps où vous le chercherez, et vous ne le trouverez pas ? Est-ce que vous disposez du temps à venir ? Combien n'en voit-on pas chaque jour, qui sont enlevés à la fleur de leur âge, ou dans un temps qu'ils se promettaient une longue vie ? Et quand vous auriez le temps, en aurez-vous la volonté mieux qu'aujourdhui ? Eh ! ne voyez-vous pas qu'elle s'endurcira de plus en plus dans le péché ? Que vos passions deviendront plus fortes, les graces plus faibles et plus rares, vos habitudes plus invétérées, votre liberté plus affaiblie, et le Démon plus puissant ? Oui, je ne serais guère moins effrayé de vous entendre dire : *Mon parti est pris, je veux vivre et mourir dans mon péché*, que de me dire, *je me convertirai dans quelque temps d'ici.* Si vous différez toujours, quand est-ce que vous mettrez la main à l'œuvre ? Vous vous reposez sur un projet imaginaire de conversion qui se terminera à la mort dans le péché. L'exemple de tant d'autres qui ont été ainsi trom-

pés, devrait vous faire sage à leurs dépens ; souvenez-vous que l'Enfer est rempli de pécheurs, qui comme vous se flattaient d'un projet de pénitence, et que la mort a surpris dans le péché, craignez un pareil sort. Vous serez surpris, attendez-vous-y ; c'est Jesus-Christ lui-même qui vous en avertit. Profitez d'un avis si salutaire.

Après tout, qu'est-ce qui vous arrête ? Un plaisir de bête, un sordide intérêt, des difficultés chimériques, que sais-je moi ? et peut-être moins que tout cela. Quoi ! vous balancez encore ? Çà, mon cher frère, déterminez-vous. Courage, faites un effort sur vous-même, triomphez de votre faiblesse, tout vous y engage. La grace vous presse, le temps est favorable, il s'agit de votre salut éternel.

AFFECTIONS.

Où avais-je donc l'esprit, lorsque par une sécurité présomptueuse je renvoyais ma pénitence à un autre temps ? Hélas ! mes péchés et mes passions m'avaient tellement aveuglé, que je pensais n'avoir rien à craindre, et je courais aveuglément à la damnation éternelle. Présentement que je vois le risque que j'ai couru, j'en frémis d'horreur. J'étais à deux doigts de ma perte éternelle, et je me rassurais sans fondement. Aveugle, insensé que j'étais, je voulais contenter mes passions encore quelque temps avant de me convertir. Je ne pouvais me résoudre à me priver de la funeste douceur que je goûtais dans une vie licencieuse. Ma conversion et une vie chrétienne me paraissaient faussement environnées de difficultés insurmontables. Vous m'avez enfin ouvert les yeux, ô mon Dieu ! Je reconnais mon illusion, et votre grace a surmonté ma résistance. C'en est fait, Seigneur, mon parti est pris, je me jette entre les bras de votre miséricorde. Daignez me recevoir avec autant de clémence que le père de l'enfant prodigue. Plus de délais, plus de péchés, mon Dieu, plus de rechûtes, plutôt mourir mille fois. Ah ! je rougis d'avoir abusé si long-temps de votre patience. Où en serais-je si vous m'aviez traité comme je le méritais ? Soyez béni à jamais de m'avoir attendu jusqu'à présent. Avec le secours de votre grace, j'espère de vous être fidelle jusqu'à la mort.

RÉSOLUTIONS.

1°. Je vais incessamment chercher un zélé Confesseur, pour lui développer le fond de ma conscience, et lui demander des avis et des moyens pour parvenir à une entière et véritable conversion.

2°. Je vais commencer à rompre mes mauvaises habitudes, et à quitter toutes les occasions du péché.

PRIÈRE.

O Père des miséricordes, vous voyez prosterné à vos pieds un enfant dénaturé, qui par son obstination à croupir dans ses désordres, aurait dû pousser à bout votre patience paternelle; mais votre bonté a été encore plus grande que ma malice, et c'est ce qui redouble mes regrets. Ah! Seigneur, j'ai péché contre le Ciel et contre vous. Je ne mérite plus d'être appelé votre fils, mais vous êtes toujours mon père. Souffrez du moins que je sois dans votre maison au nombre des moindres de vos serviteurs; soyez touché de l'état pitoyable où m'a réduit ma désobéissance. Si mon libertinage m'a éloigné de vous, agréez que mon repentir cuisant m'en approche. *Amen.*

EXPLICATION

DE LA TROISIÈME IMAGE.

C'Est une vérité fondée sur l'expérience que telle qu'est la vie, telle est la mort. Quand on a vécu dans le péché, ordinairement on y meurt. Mourir dans le péché mortel, c'est mourir dans l'impénitence finale. C'est ce qui est représenté dans l'Image ci-contre.

Voyez ce pécheur endurci, dans son agonie. Il porte sur son visage hideux la marque de sa réprobation. Son corps est cruellement tourmenté par les violentes douleurs de sa maladie, son ame vivement agitée par les craintes, les remords et le désespoir. De quelque côté qu'il se tourne,

ETAT HORRIBLE
DUNPECHEURALHEURE
DELAMORT ET AU
JUGEMENT DE DIEU

il ne voit que des objets qui l'effraient et le déconcertent. Voilà la mort toute prête à lui donner le coup mortel. A droite, son Ange Gardien affligé qui l'abandonne, laissant tomber son Livre où se trouvent effacées toutes ses bonnes œuvres qui y étaient écrites, parceque tout ce qu'il a fait de bon est sans mérite pour le Ciel. A gauche, il voit le Démon qui lui présente un Livre qui renferme toute l'histoire de sa mauvaise vie. Dans une des pages de ce Livre sont les péchés de commission; dans l'autre sont les péchés d'omission, péchés cachés, palliés ou excusés, scandales, hypocrisies, profanations, sacriléges, rechûtes, habitudes criminelles, etc. Au pied de son lit, vous voyez ce livre, cette bouteille, cette épée, cette main, objets ou instruments de ses passions qu'il faut quitter: plaisirs, honneurs, richesses, tout ce qu'il a aimé. Voyez ces flammes remplies de Démons, c'est l'Enfer, c'est l'éternité malheureuse où il va être bientôt précipité. Voyez enfin Jesus-Christ prononçant l'arrêt de sa condamnation, qui lui dit: Retire-toi de moi, maudit, va dans le feu éternel: arrêt qui sera sans délai exécuté au moment de sa mort.

RÉFLEXIONS.

O pécheur obstiné, arrêtez-vous, et fixez bien vos regards sur ce pécheur mourant, et dites-vous à vous-même: Voilà, malheureux, l'état où je serai dans peu, si je ne fais incessamment pénitence. Aveugle et insensé que je suis, à quoi pensé-je donc, si je ne travaille dès aujourdhui à éviter une mort si terrible par la sainteté d'une bonne vie.

Imaginez-vous que c'est vous-même, qui d'avance êtes représenté dans cette Image, ou persuadez-vous que dans peu de jours vous allez être étendu dans le lit de la mort, n'ayant plus que deux ou trois heures à vivre, ayant la conscience bourrelée à la vue de tous les crimes de votre vie, sans espérance de faire pénitence, ni d'obtenir le pardon; que déja vous sentez les approches de la mort par une suffocation de poitrine, une respiration précipitée, des palpitations fréquentes d'un cœur qui se meurt; une sueur froide qui se répand par tout le corps, lequel com-

mence à sentir le cadavre. Vos yeux qui se troublent, et ne voient plus que confusément ; vos mains qui se remuent involontairement en tâtonnant çà et là. Combien en avez-vous vus dans ce triste état ? Voilà ce que vous serez : et quand ? peut-être cette nuit. Ah ! que ne voudriez-vous pas avoir fait pour-lors ? Il ne sera plus temps. Hé ! pourquoi ne le faites-vous pas présentement que vous le pouvez ? Voudriez-vous pour-lors avoir vécu au gré de vos passions ? Hé ! pourquoi y vivez-vous donc ? Ne voudriez-vous pas pour-lors avoir fait une sincère pénitence ? Hé ! pourquoi ne la faites-vous pas dès-à-présent que vous le pouvez ? Que vous restera-t-il pour-lors de vos sales voluptés, de vos débauches, de vos biens mal acquis, de vos vengeances ? Hélas ! des regrets cuisants, une confusion accablante, des remords désespérants. Ah ! direz-vous, dans quel aveuglement ai-je donc vécu ? Avais-je du bon sens ? Où était ma raison ? Par quelle fureur étais-je donc devenu si ennemi de moi-même ? Ah ! regrets mortels, vous venez trop tard ; voilà que je meurs comme j'ai vécu, dans le péché, dans l'impénitence, en réprouvé ; c'en est fait, je suis damné. Voilà Jesus-Christ mon Juge qui prononce ma sentence de condamnation, le Démon qui me saisit, l'Enfer qui s'ouvre : me voilà perdu sans ressource.

AFFECTIONS.

Si les jugements de Dieu ont toujours fait la frayeur des plus grands Saints, ne doivent-ils pas faire la mienne, pécheur que je suis ! Ne dois-je pas m'écrier comme un grand Serviteur de Dieu : Dès que je pense à vos jugements, ô grand Dieu, il me semble que le tonnerre gronde sur ma tête, et que je suis au milieu d'une mer orageuse, environné de flots, agité par la tempête et prêt à périr. Mon ame se sent saisie de frayeur, mes os en sont ébranlés. Hélas ! je suis déconcerté, tout hors de moi-même, lorsque je considère que *les Cieux mêmes ne seront pas purs en votre présence, et que vous avez trouvé du péché jusque dans les Anges.*

Comment oserai-je donc paraître devant vous, moi qui me suis rendu coupable de tant de crimes ? Ah ! Seigneur

vous nous apprenez dans votre Evangile, qu'il faudra rendre compte même d'une parole oiseuse, et par votre Apôtre, que devant vous à peine le Juste sera trouvé juste. Hélas ! que vais-je donc devenir après une vie aussi criminelle que la mienne ? Je n'ai donc qu'une seule ressource, qui est de me jeter dès-à-présent aux pieds du trône de votre miséricorde, avant que je comparaisse au tribunal de votre justice. Je viens, à l'exemple d'un de vos Saints, vous demander la grace de ne pas attendre de me juger à la mort, mais de me juger présentement qui est le temps de votre miséricorde, après que je me serai accusé moi-même, dans l'amertume de mon cœur, aux pieds de vos Ministres qui tiennent votre place. Ratifiez donc, Seigneur, le jugement favorable qu'ils prononceront, et que ce soit le même que vous prononcerez à ma mort. Soyez mon Sauveur, avant d'être mon Juge.

RÉSOLUTIONS.

1°. De me toujours préparer et faire mes Confessions, comme si j'étais assuré de mourir d'abord après les avoir faites.

2°. De bien veiller sur moi-même, afin d'éviter la rechûte, surtout en des fautes considérables.

PRIÈRE.

Je frémis d'horreur, ô mon Dieu, lorsque je pense au risque que j'ai couru de faire une mauvaise mort, si j'avais été surpris dans le mauvais état où je suis encore. Vous me donnez le temps de me préparer à bien mourir par une sincère pénitence. Graces immortelles vous en soient rendues, ô Dieu de bonté, me voilà dans la résolution de profiter d'un temps si précieux. Mais j'ai besoin du secours de vos puissantes graces, pour mettre en exécution un si sage dessein. Ah ! ne me les refusez pas, c'est par les mérites de la mort de Jesus-Christ votre Fils, que je vous les demande. *Amen.*

EXPLICATION

EXPLICATION
DE LA QUATRIÈME IMAGE.

LA Foi nous apprend que les Démons étant les exécuteurs de la justice de Dieu, tourmentent les réprouvés dans l'Enfer selon le nombre et l'énormité de leurs crimes. C'est ce qui est représenté dans l'Image suivante.

Considérez ce malheureux damné couché, garrotté sur un gril de feu, au milieu des horribles flammes dont il est investi, pénétré comme le fer dans la fournaise. Les Diables qui l'environnent, le tourmentent dans tous les sens de son corps, dont il s'est servi pour contenter ses passions et commettre ses péchés. Vous voyez que l'un lui donne de rudes soufflets en punition de ses vanités. L'un le frappe à la tête par de violents coups d'une massue hérissée de pointes, pour le punir de ses colères. Celui-ci avec un trident lui perce les entrailles, en punition de ses débauches et ses infames voluptés. Celui-là, sous la figure d'un serpent, l'entortille et le pique vivement en punition de ses envies. Un horrible crapaud lui vomit son venin dans la bouche, pour le punir de son avarice. Il porte sa main sur son côté ouvert, pour signifier qu'il est déchiré par le ver rongeur de sa conscience, qui lui fera des reproches éternels. Enfin vous le voyez enchaîné sur ce gril brûlant, pour marquer qu'il ne sortira jamais de cette cruelle place, et qu'il y souffrira pendant toute l'éternité.

RÉFLEXIONS.

O vous qui voyez ce faible crayon de l'Enfer, est-il bien possible que vous n'en soyez pas effraye ! En-! de quoi le serez-vous donc ? Que ne vous dites-vous à vous-même : voilà ce que j'ai mérité : voilà la place qui m'attend en Enfer : au premier jour je vais infailliblement occuper, si je ne change de vie. Quelle est donc ma folie,

PETIT CRAYON DE
LETAT EPOUVANTABLE
ET ETERNEL DUN
PECHEUR DANS LENFER

de ne pas travailler efficacement à l'éviter ! Ah ! si Dieu permettait à un damné de revenir dans le monde pour faire pénitence, que ne ferait-il pas ! Mais Dieu ne lui fera jamais cette grace. Et moi qui devrais déja être dans ces abymes, étant plus coupable qu'un grand nombre de ceux qui y sont, je ne ferais pas les derniers efforts pour éviter ce comble de malheurs ! Qui m'a donc ainsi ensorcelé ? Qui m'a donc fasciné l'esprit et le cœur jusqu'à ce point ! Quoi ! je crains si fort les souffrances de cette vie qui ne sont rien en comparaison de celles-là, et je ne craindrais pas celles de l'Enfer qui sont extrêmes, universelles et éternelles ! Est-ce donc peu de chose que d'avoir perdu son Dieu, son souverain bien, par sa faute, pour un rien, et pour jamais ! Est-ce donc peu de chose que d'être environné et pénétré d'un feu dévorant, allumé par le souffle de la colère de Dieu, et dont le nôtre n'est que l'ombre ! d'un feu qui fera bouillir le cerveau dans le crâne, le sang dans les veines, la moëlle dans les os ; qui sortira par les yeux, par les oreilles, par les narines ; qu'on respirera par la bouche, et qui calcinera toutes les parties du corps sans le consumer ! O Dieu ! quel horrible supplice ! Quelle violente douleur ne souffrirait-on pas, si on tenait seulement le bout du doigt au feu d'une chandelle pendant un quart-d'heure, et qui pourrait l'endurer ! Eh ! que sera-ce donc, quand tout le corps sera pénétré d'un feu infernal infiniment plus actif ! Il n'y a que les damnés qui puissent comprendre l'excès de ce supplice. O maudit péché, c'est ta malice qui a allumé ce feu infernal, et l'entretiendra éternellement. Serais-je assez malheureux, que de te commettre encore ! Mon Dieu ! plutôt la mort et mille morts.

Voici ce qui met le comble au malheur des damnés, c'est l'éternité de tous leurs tourments. Cette éternité fait l'Enfer de l'Enfer ; l'Enfer cesserait d'être Enfer, s'il n'était pas éternel. Et les réprouvés cesseraient d'être damnés, s'ils espéraient que leurs supplices auraient une fin après des mille millions d'années, parcequ'ils cesseraient d'être désespérés. Ce qui fait leur Enfer, c'est la certitude que leurs tourments ne finiront jamais. Jamais, grand Dieu, jamais vous ne leur ferez miséricorde ! O éternité de supplices !

ô éternité de tourments ! ta seule pensée me confond, m'accable. Eh ! que sera-ce donc de la réalité ? que sera-ce donc d'en faire la fatale expérience ? Eternité ! ô éternité ! Quoi ! toujours souffrir, toujours brûler, toujours se désespérer. Pesez bien ces mots :

L'Enfer et toujours. L'Enfer et jamais. L'Enfer et l'éternité.

O éternité malheureuse ! je vois ton commencement dans les damnés, mais je ne vois point ta fin. Si la vue de l'éternité des supplices ne convertit pas le pécheur, il faut, ou qu'il ne soit pas homme raisonnable, ou qu'il ne soit pas Chrétien. Il y a un Enfer pour les pécheurs, et il y a des pécheurs ! Qui peut le comprendre ?

AFFECTIONS.

O Enfer ! ô éternité de tourments ! que tu me causes d'effroi. Ta seule pensée devrait me troubler l'esprit, me saisir le cœur, me glacer le sang dans les veines, si j'avais une vive foi et une raison épurée. Je ne m'étonne pas, si un des plus grands génies que le soleil ait éclairés, a dit qu'il faudrait être fou, si l'on ne cessait pas de pécher en pensant à l'Enfer.

O Enfer ! ô éternité de tourments ! que vous me causez de terreur ! Je suis certain de vous avoir mérité par mes péchés, et je serai toujours incertain si je vous éviterai. O affreuse incertitude ! Justice de mon Dieu, que vous êtes juste, mais que vous êtes terrible ! O péché ! il faut que ta malice soit infinie, puisqu'un Dieu si bon punit des plaisirs si minces et qui durent si peu, par des supplices immenses dans leur rigueur, et éternels dans leur durée. Insensé que je suis, je m'occupe de la figure du monde qui fuit, et de mille inutilités, et je suis sur le bord d'une éternité de supplices ! Ah ! Seigneur, que faut-il que je fasse ? Il s'agit de tout, puisqu'il s'agit de l'éternité. Y a-t-il quelque chose à ménager ? Et puis-je prendre trop de mesures et de précautions pour éviter l'Enfer ?

RÉSOLUTIONS.

1°. Je vais faire une confession générale, et ne rien oublier pour mettre ma conscience dans un solide repos.

2°. Je vais me prescrire un règlement de vie, tel qu'il puisse, autant qu'il dépendra de moi, m'assurer de la persévérance dans la vertu et dans la fuite du vice jusqu'à la mort.

PRIÈRE.

Que voulez-vous que je fasse, ô mon Dieu, pour éviter l'Enfer ? Il n'y a rien que je n'entreprenne ; je sais que je l'ai mérité, mais je mets ma confiance aux mérites de Jesus-Christ. Ah ! Seigneur, que tout le poids de votre justice m'accable en cette vie, pourvu que vous me fassiez la grace d'éviter ces abymes éternels. Hélas ! il n'y a déja que trop de réprouvés qui dans l'Enfer blasphèment votre saint Nom. Faites-moi la grace de l'aller glorifier avec tous vos Saints dans le Ciel. *Amen.*

EXPLICATION
DE LA CINQUIÈME IMAGE.

C'Est une vérité chrétienne, que la pénitence, quand elle est véritable, chasse de l'ame du pécheur pénitent tous les Démons qui y habitaient, et qu'ayant effacé tous ses péchés, le Saint Esprit y vient pour en prendre possession et y faire sa demeure. C'est ce qui est représenté dans l'image suivante.

Voyez ce visage serein, content, quoique baigné de larmes, qui dénotent que le cœur est pénétré d'un vif regret et d'une cuisante douleur d'avoir offensé son Dieu. Le Saint Esprit est placé au milieu, pour marquer qu'il s'en est rendu le maître. Ces flammes mêlées avec les larmes, signifient les consolations qu'il goûte dans sa pénitence par l'onction du Saint Esprit : l'œil de la foi est ouvert, et sur ses malheurs passés et sur son bonheur présent. L'étoile de la grace est brillante, pour marquer qu'il reçoit des graces en abondance, et qu'il y coopère fidellement : les différentes bêtes qui sont dehors autour de

ETAT PENITENT
DUN PECHEUR
CONVERTI
NOUVELLEMENT

lui dénotent que les Démons et tous ses péchés en sont expulsés, mais qui ne s'éloignant pas, sont toujours dans l'espérance d'y rentrer par quelque rechûte. L'Ange Gardien d'une main lui met devant les yeux le Livre de l'Evangile, pour lui apprendre les vérités chrétiennes et les vertus qu'il doit pratiquer. De l'autre main il lui présente un Crucifix, pour l'avertir qu'il doit souvent méditer sur la Passion de notre Seigneur Jesus-Christ, et mener une vie crucifiée, afin de recourir à lui et animer sa confiance en considérant que notre Sauveur étant mort pour lui, il doit tout espérer de ses mérites.

RÉFLEXIONS.

Considérez dans cette Image le bonheur d'une ame ressuscitée du péché à la grace par une sincère pénitence. Ah! si vous le connaissiez dans son étendue, quel puissant motif n'auriez-vous pas pour ne pas retomber dans le péché; ou pour en sortir, si vous avez le malheur d'y être! Sachez que le souverain bonheur d'un Chrétien consiste à être en grace avec son Dieu, et son souverain malheur est d'être en sa disgrace. Quand il n'y aurait pas d'autre avantage que celui de sortir de l'état horrible du péché, tel que vous venez de voir dans les Images précédentes, quel attrait ne devrait pas avoir pour nous la pénitence!

Mais en voici d'autres encore plus intéressants. Le pécheur vraiment pénitent étant rentré en grace avec Dieu, devient son fils adoptif, héritier de sa gloire; tous ses péchés lui sont pardonnés. Mais ils étaient si énormes, et en si grand nombre! N'importe, Dieu ne s'en ressouviendra plus. Leur énormité ou leur grand nombre ne servira qu'à faire éclater les richesses de ses miséricordes et de ses graces. Tous les mérites de ses bonnes œuvres reviennent, comme avant son péché, et sont dignes de récompense; tout ce qu'il fera de bien sera méritoire de la vie éternelle. Il a part au mérite de Jesus-Christ, et il a droit à la communion des Saints, à la participation de la divine Eucharistie, et au Paradis, s'il meurt en cet état; ce qu'il a tout lieu d'espérer de la miséricorde de Dieu. Quels

avantages ! et combien d'autres ! Mais qui pourrait exprimer les douceurs ineffables qu'il goûte par la confiance qu'il a d'être ami de Dieu, et par le repos de sa conscience ? Plus de remords, plus d'alarmes. La mort n'a plus rien d'affreux pour lui. Tous les plus fâcheux accidents de la vie n'ont rien qui puisse l'effrayer. Ce qui augmente encore sa joie, c'est celle que sa conversion a causé à toute la Cour céleste, où il peut compter autant d'amis qu'il y a de Saints ; et la joie de l'Eglise qui le reconnaissant pour un de ses membres vivants, lui rend sa portion dans tous ses suffrages et ses prières.

Oh ! que ces avantages sont précieux, qu'ils sont excellents aux yeux de la foi ! C'est dans cette vue qu'un pécheur converti s'étonne comme il a pu rester si long-temps dans le péché, et déplore l'aveuglement de tant de pécheurs obstinés qu'il voit privés de tous ces avantages, et plongés dans la dernière misère, sans s'en apercevoir : c'est pour eux que du port du salut, où il se voit heureusement conduit par l'Esprit divin, il élève ses mains vers le Ciel, pour lui demander la grace de les sauver du naufrage éternel, où il les voit exposés sur la mer orageuse de ce monde.

AFFECTIONS.

Je ne puis assez déplorer mon aveuglement, lorsque séduit par les tromperies du monde et les faux appas d'une vie licencieuse, je regardais la pénitence avec frayeur. Hélas ! je n'en voyais que les dehors qui me paraissaient tristes, fâcheux et rebutants. Me voilà heureusement bien détrompé par les charmes que je commence à y trouver, et qui me portent à m'écrier avec le Prophète Roi : *Oh! que le Seigneur est doux à ceux qui ont le cœur pur, et qui l'aiment !*

Il est vrai que je répands des larmes amères ; mais je goûte plus de plaisir à pleurer mes péchés, que je n'en avais jamais trouvé à les commettre. Mon cœur est resserré par la vive douleur d'avoir offensé un Dieu si aimable ; mais il est en même temps dilaté par la joie de savoir que mon Dieu est touché de mes larmes, que sa bonté m'a fait rentrer en ses bonnes graces, et que sa miséricorde m'a

accordé le pardon de toutes mes offenses, qu'elle ne refuse jamais à un cœur vraiment contrit et humilié. C'est donc dans cette vue que je m'écrie avec le même Prophète : *Ah ! Seigneur, vous avez proportionné les consolations dont vous avez rempli mon ame, à la vive douleur de mon cœur.*

Oui, mon Dieu, vos bontés redoublent mes regrets, lorsque je considère qu'ayant sitôt oublié mes péchés et mes ingratitudes, vous n'avez que des douceurs et des consolations à me donner, au-lieu des peines éternelles que j'avais méritées par ma mauvaise vie. Graces immortelles vous en soient rendues, ô Père des miséricordes ! ô Dieu de toute consolation ! Ah ! que ne puis-je faire sentir la douceur de mon état à tous les pécheurs obstinés, afin de les engager à chercher dans la pénitence le solide contentement qu'ils n'y reconnaissent pas, et qu'ils cherchent vainement dans la jouissance des créatures.

RÉSOLUTIONS.

1°. Me renouveler souvent dans la douleur de mes péchés passés par de fréquents Actes de Contrition, et en porter une sainte confusion toute ma vie, à l'exemple du Prophète Royal.

2°. Méditer fréquemment sur la laideur et la tyrannie du vice, et sur la douceur et la beauté de la vertu.

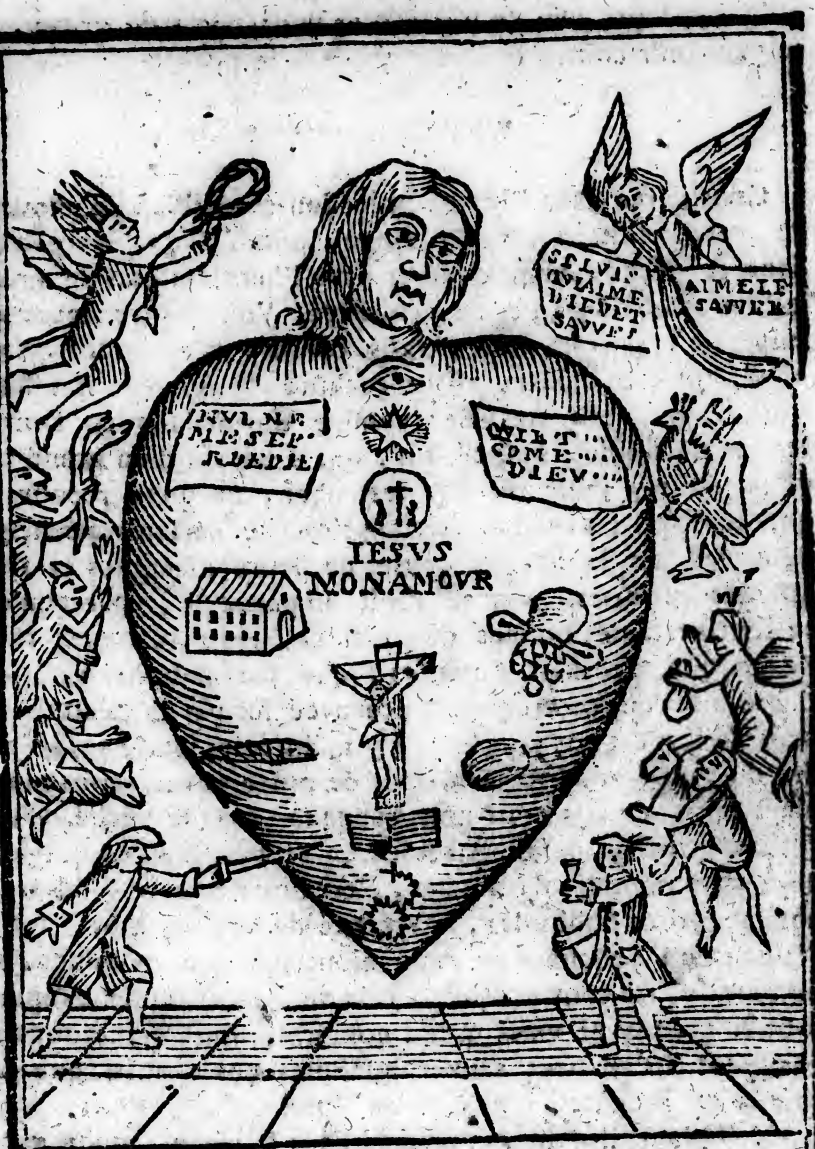
PRIÈRE.

Ce n'est pas ma conversion que je viens vous demander, ô mon Dieu ! j'ai la confiance que vous me l'avez accordée. Les sentiments de mon cœur contrit et humilié dont je me flatte que vous vous êtes rendu le maître, le changement de ma vie nouvelle, le désir de satisfaire à votre justice, me font bien augurer de ma pénitence. Je viens vous en demander la perfection ; car, hélas ! je me regarde comme dans la convalescence, où l'on est en grand danger de la rechûte. Mes passions sont encore bien vives, les objets flatteurs font encore de fortes impressions sur mes sens. Fortifiez mon cœur, resserrez les nœuds qui m'attachent à vous, afin que rien ne soit capable de me séparer de votre divin amour. *Amen.*

EXPLICATION
DE LA SIXIÈME IMAGE.

C'Est une vérité répandue dans les divines Ecritures et même reconnue par l'expérience, qu'on n'est jamais plus content que quand on est bien avec Dieu, et qu'on jouit de la paix d'une bonne conscience, qui est le fruit d'une sainte vie. Mais il n'est pas moins certain qu'il en coûte cher pour y persévérer. C'est ce qui vous est représenté dans cette Image.

Vous voyez dans le visage de ce Juste qui persévère, un air serein et content, quoique pénitent. Il y a au milieu du cœur ces mots, *Jesus mon amour*, pour marquer qu'il aime Dieu pardessus toutes choses. Ce Crucifix et le Livre qui est au pied, dénotent que Jesus-Christ crucifié et son saint Evangile sont les sujets ordinaires de ses lectures et de ses méditations. Cet œil vif dénote qu'il ne vit plus que de la foi. Cette étoile rayonnante marque l'abondance de ses graces et la fidélité de sa coopération. Cette Hostie qui est dessous, signifie ses fréquentes et ferventes Communions. Cette bourse renversée dénote ses aumônes et le mépris qu'il fait de tous les biens du monde. Cette petite chapelle fait connaître la ferveur et la continuité de ses prières. Ce poisson et ce pain marquent ses jeûnes et ses autres mortifications. Son Ange Gardien lui présente dans deux écrits des motifs de persévérance. Le chapelet qui est au bas du cœur, marque sa tendre dévotion à la Sainte Vierge. Le Démon avec une chaîne qu'il veut mettre sur sa tête, dénote les efforts qu'il fait pour le mettre sous sa tyrannie par la rechûte dans le péché. Ces différentes bêtes et les deux personnes qui sont autour, signifient les différentes tentations qui l'éprouvent. Ces deux écrits marquent, l'un la force de son amour pour Dieu, l'autre sa grande confiance en sa bonté, qui le soutiendra contre tous les ennemis de son salut. Enfin tout ce que vous voyez



ETAT HEUREUX DUN CHRETIEN QUI PERSEVERE DANS LA FUITE DU MAL ET DANS LA PRATIQUE DU BIEN

renfermé dans ce cœur, vous marque les différents moyens qu'il emploie, afin de persévérer dans l'état de grace, et se prémunir contre les rechûtes dans le péché.

RÉFLEXIONS.

Considérez dans l'Image précédente combien de moyens ce cœur pénitent met en usage, afin d'éviter la rechûte dans le péché, et persévérer dans l'heureux état de grace qu'il s'est procuré par sa pénitence. Voilà votre modèle, suivez-le, si vous voulez vous conserver en grace, sans quoi vous êtes perdu, votre rechûte est comme infaillible. Vous devez vous regarder comme un malade en convalescence, faible, languissant, qui a besoin d'un grand régime de vie pour ne pas retomber, et pour recouvrer une parfaite santé. La présomption de certains pécheurs pénitents est la funeste cause de leurs promptes et fréquentes rechûtes. On se croit impeccable, parcequ'on se sent certaines bonnes dispositions; mais souvenez-vous de ce que dit saint Augustin, que par la bonté de Dieu il est aisé de rentrer en grace avec lui par la pénitence; mais qu'il n'est pas si aisé de s'y maintenir, et de se défendre du grand nombre d'ennemis de notre salut, qui redoublent leurs efforts pour nous rengager dans le péché. C'est Jesus-Christ lui-même qui nous en avertit. Mais ce qui doit nous faire craindre davantage, c'est notre propre faiblesse, nos mauvaises habitudes, la vivacité de nos passions, notre malheureux penchant au mal: ajoutez à cela le commerce du monde, où tout est piége à la vertu, et où les dangers sont si grands et en si grand nombre, qu'il est étonnant comment il s'en peut sauver quelques-uns: aussi que de chûtes et rechûtes n'y voit-on pas?

Cependant il faut persévérer dans la vertu, quoi qu'il en coûte, il faut vaincre ses passions ou mourir à la grace de Dieu. Quelles raisons avez-vous eues de faire de si grands efforts pour sortir du péché par la pénitence? Pesez-les bien; or les mêmes raisons vous pressent à ne pas faire de moindres efforts, pour persévérer et éviter les rechûtes. Hélas! que vous servirait d'avoir pris tant de peines, et fait tant de sacrifices, tant d'efforts, si vous en perdiez

dans un moment tout le mérite par une rechûte ! Ne vous rendriez-vous pas plus coupable d'infidélité, de perfidie, de parjure, et d'une plus noire ingratitude ? Souvenez-vous que la persévérance sera la marque la plus visible de votre sincère conversion, comme la rechûte serait celle d'une fausse ou stérile pénitence. Au reste, gardez-vous bien d'imiter ces lâches et téméraires Chrétiens qui se croient en assurance, en passant leur vie dans un cercle et une vicissitude continuelle de péchés et de pénitences, de confessions et de rechûtes. Si ces sortes de pénitences sont abusives, comme il y a bien de l'apparence, n'est-ce pas ce que les Saints Pères appellent aller en Enfer en sûreté de conscience, être pendu avec ses lettres de grace attachées à son cou, se servir des prétendues absolutions comme d'un passeport pour aller en Enfer.

AFFECTIONS.

Ah ! mon Dieu, serait-il bien possible que je fusse assez malheureux et insensible à mes véritables intérêts, que de retomber dans le péché, que de perdre votre grace ? Si ce malheur devait m'arriver par le mauvais usage que je dus faire de ma liberté, ah ! Seigneur, je vous conjure de m'en ôter le pouvoir en m'ôtant la vie : j'estime infiniment plus votre grace que ma vie et tout ce que je possède. Que tout périsse, pourvu que je ne retombe plus dans votre disgrace par le péché. Vous savez, ô mon Dieu, que ce qui m'alarme le plus, est de savoir que je puis encore vous offenser mortellement, assujetti que je suis à cette loi de péché que je sens dans mes membres, qui s'oppose à la loi de l'esprit. Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de péché, pour me mettre dans l'heureuse impuissance de ne plus offenser mon Dieu ?

Vous sondez, ô mon Dieu, les cœurs et les reins : vous savez que ma grande crainte est d'encourir votre disgrace, de perdre votre saint amour, et d'être exclu du nombre de vos Bienheureux dans le Ciel. Mais ma crainte devient le fondement de mon espérance ; puisque, selon la maxime de vos Saints, la mesure de notre crainte doit faire, et la mesure et le motif de notre confiance.

RÉSOLUTIONS.

1°. Prévoir tous les matins les occasions dangereuses où je puis être exposé pendant le jour, afin de les éviter, ou me prémunir, si elles sont inévitables.

2°. Me rappeler souvent la présence de Dieu pendant la journée, et faire de fréquentes oraisons jaculatoires, surtout dans le temps de la tentation.

PRIÈRE.

Quelque désir que je puisse avoir de persévérer, quelque grande que soit ma crainte de retomber dans le péché, et quoique je sois bien résolu de veiller exactement sur moi-même, et de prendre les plus sûres précautions contre la rechûte, cependant je ne me crois pas en assurance, je connais trop ma faiblesse pour ne pas m'en défier. C'est sur la force de votre grace, ô mon Dieu, que j'établis ma constance, ne me la refusez pas surtout dans le temps de la tentation, je vous la demande par les mérites de Jesus-Christ votre Fils et mon Rédempteur. *Amen.*

EXPLICATION
DE LA SEPTIÈME IMAGE.

COmme il est certain qu'on meurt ordinairement comme on a vécu, le Juste ayant eu le bonheur de persévérer dans la grace, il a celui d'y mourir. C'est ce que vous représente l'Image ci-contre.

Considérez le visage de ce Juste mourant; vous lui voyez un air de prédestiné, qui est un réjaillissement de l'amour de son Dieu, dont son cœur est pénétré, et de la paix de sa conscience. Ses yeux qu'il fixe vers le Ciel marquent la ferme espérance et l'extrême désir qu'il a d'y aller. Il tient un Crucifix sur sa poitrine, pour montrer qu'il unit sa vie, ses actions, ses souffrances et sa mort

ETAT CONSOLANT DUNJUSTEALHEURE DELAMORT ET AU JUGEMENT DE DIEU

à celle de Jesus-Christ, modèle de sa conduite, puissant motif de sa confiance, et l'unique objet de ses affections. Son Ange Gardien d'un air joyeux fait voir un Livre où sont écrites ses vertus, ses bonnes œuvres, jeûnes, prières, aumônes, mortifications, etc. Le Diable confus se retire et se jette dans l'Enfer avec son Livre, où il n'y a rien d'écrit, parceque ses péchés ont été effacés par une sincère pénitence. Au-dessus vous voyez son ame présentée au jugement, où elle paraît avec assurance. Son Ange Gardien derrière, qui intercède pour elle; la Sainte Vierge à côté, qui demande sa grace; et Jesus-Christ qui la reçoit entre les bras de sa miséricorde pour la placer dans le Ciel, si elle a pleinement satisfait à la peine due à ses péchés, ou l'envoyer en Purgatoire, s'il lui reste encore quelque chose à purifier.

RÉFLEXIONS.

Considérez l'extrême différence qui se trouve entre la mort du pécheur que vous avez vue dans la troisième Image, et celle du Juste que vous voyez à côté; n'en soyez pas surpris, c'est la même qu'il y a eue entre la vie de l'un et de l'autre. La vie du pécheur a paru douce et agréable, et sa mort est dure et terrible. La vie de ce Juste a paru dure et désagréable, et sa mort est douce et même agréable. La mort du pécheur finit la jouissance, et des biens et des plaisirs du temps, pour le faire entrer dans la privation de tous biens, et dans la souffrance des maux de l'éternité. La mort du Juste finit ses épreuves et ses peines, pour le faire entrer dans la possession de tous les biens, et dans la jouissance des délices du Ciel. En un mot, la mort met le Juste dans l'état permanent du souverain bonheur, et le pécheur dans celui du souverain et éternel malheur. Quelle étrange différence entre le sort de l'un et de l'autre! Lequel des deux voulez-vous choisir? Cette différence ne vient que de celle de leur vie. Votre sort est donc entre vos mains, car Dieu veut sincèrement vous sauver, et il vous en fournit les moyens: c'est à vous à y coopérer.

Considérez encore qu'au lit de la mort on présente le Crucifix

Crucifix au Pécheur comme au Juste ; l'un et l'autre le regardent, mais avec quelle différence ! Le pécheur y voit son ennemi, sa partie et son juge : le Juste y reconnaît et son Médiateur et son Sauveur ; le Pécheur se voyant si dissemblable à ce divin modèle, n'y découvre que la marque visible de sa réprobation et la source de son désespoir ; le Juste s'y voyant conforme par la pureté de sa vie pénitente, y voit un puissant motif de confiance et un gage de sa prédestination. Le pécheur y voit un Dieu irrité, le Juste un Père tendre ; le Pécheur n'en peut soutenir les regards, le Juste y fixe amoureusement les siens. Enfin le Pécheur se voit sur le point d'être séparé pour toujours de tout ce qu'il aime, et attaché à tout ce qu'il craint, savoir à la souffrance ; et le Juste voit l'heureux moment où il va être séparé de tout ce qui pouvait lui faire de la peine, pour être attaché à tout ce qu'il aime et à tout ce qu'il peut désirer, pour ne s'en séparer jamais.

A la vérité, la vue que le Juste a de ses péchés passés peut lui causer quelque frayeur, mais la ferme confiance qu'il a aux promesses de son Dieu, et aux mérites de Jésus-Christ, auxquels il s'est uni par l'innocence de ses dernières années, le rassure bientôt et le met dans le calme ; au-lieu que le Pécheur, de quelque côté qu'il se tourne, ne voit de toutes parts que de tristes sujets d'un affreux désespoir. Que pensez-vous de ces deux morts si différentes ? L'une ne vous fait-elle pas horreur ? l'autre ne vous fait-elle pas envie ? Voulez-vous mourir comme ce réprouvé, vous n'avez qu'à continuer votre vie criminelle, vous en faites même plus qu'il ne faut ; mais si vous voulez mourir comme ce prédestiné, il faut vivre comme il a vécu, dans la fuite du mal et la pratique du bien, pendant le peu de temps qu'il vous reste à vivre. Dieu est si bon qu'il s'en contente : c'est à vous à choisir ; mais y a-t-il à balancer ?

RÉFLEXIONS.

Qui pourra ne pas être pénétré d'un ardent désir de mourir de la mort des Justes ? Un cœur chrétien peut-il aspirer à quelque chose de plus digne, et de sa foi et de sa raison ? O heureuse, ô précieuse mort ! je vous désire

avec ardeur ; mais ce n'est pas assez, il faut vous mériter par la sainteté de la vie. M'y voilà tout résolu : il m'en coûtera ; mais je serai bien dédommagé des violences qu'il faudra me faire, par les consolations que je goûterai dans ce passage, qui de lui-même n'a rien que d'affreux. O mort! que vous m'avez autrefois causé d'alarmes ; mais présentement je ne vous regarde plus que comme l'heureux terme qui me doit réunir à mon premier principe, mon souverain bien et ma dernière fin.

C'est vous, ô mon Dieu, qui l'êtes, et que je désire. Soyez béni à jamais d'avoir fait en moi par votre grace un si heureux changement.

Çà, mon ame, consolez-vous ; encore quelques jours de sacrifice et de violence, et voilà que la mort va finir vos travaux, et vous assurer d'un repos inaltérable.

Courage, encore quelques efforts, ne vous rebutez pas ; après tout, la peine qu'il vous reste à souffrir est bien courte et bien légère, et la récompense que vous attendez, est immense et éternelle.

RÉSOLUTIONS.

1.° De faire pendant le reste de ma vie ce que je voudrais avoir fait à la mort, et ne jamais faire ce que je ne voudrais pas avoir fait pour-lors.

2.° De me tenir toujours prêt à paraître au Jugement de Dieu par le bon état de ma conscience.

PRIÈRE.

Une sainte vie et une sainte mort sont l'ouvrage de votre grace, ô mon Dieu, et de ma coopération ; je n'ai rien à craindre de votre part ; après tant de preuves de votre bonté envers moi ; mais j'ai tout à craindre de la mienne après tant d'infidélités. Fixez enfin mon inconstance, ô mon Dieu, en augmentant en moi, et votre grace et votre amour, afin que je me dispose plus sûrement et de plus en plus à une sainte mort, par l'accroissement d'une sainteté de vie. *Amen.*

EXPLICATION
DE LA HUITIÈME IMAGE.

LA Foi nous apprend que quand on meurt en état de grace, l'ame va ou en Paradis ou en Purgatoire. En Paradis, si elle a satisfait entièrement à la peine due à ses péchés; en Purgatoire, s'il lui reste quelque peine à expier. C'est ce que vous représente l'Image suivante.

Vous y voyez une ame dans le Paradis, sous la figure d'un jeune homme, beau, ravissant, et d'autres qui souffrent dans le Purgatoire. Voyez ce Bienheureux tout rayonnant de gloire, éclatant de lumière, plus brillant que le soleil. La félicité dont jouit son ame, est peinte sur son charmant visage. Ses yeux étincelants sont fixés sur l'objet de son amour, qui est Dieu, son souverain bien, qu'il voit face à face, dont les beautés et les charmes le ravissent si fort, que son ame en est toute transportée de joie, et la tiennent dans une extase d'admiration et d'amour. Ses bras sont étendus, pour marquer que possédant son souverain bien, son contentement est parfait, et qu'il n'a rien à désirer. Le Nom de JESUS est gravé sur son cœur, qui dénote le sceau de sa prédestination. Les Anges qui l'environnent avec des instruments de musique, signifient que toute la Cour céleste se réjouit de son entrée dans le Ciel, et l'en félicite par des chants d'alégresse. Voyez les Anges qui tirent du Purgatoire les ames qui ont achevé de satisfaire à la Justice divine, pour les conduire dans le Ciel. Ah! qui pourrait comprendre leurs transports de joie au premier coup d'œil de toute la beauté et la gloire du Paradis! Enfin celles qui restent, souffrent à la vérité beaucoup de leur retardement; mais aussi elles sont bien soulagées par l'assurance qu'elles ont d'être un jour purifiées de leurs taches, et d'aller bientôt dans le Ciel.

PETIT CRAYON DE
LETAT BIEN HEUREUX ET
ETERNEL DUN CHRETIEN
QUI EST SAUVE

RÉFLEXIONS.

Considérez dans cette Image l'étendue de la récompense céleste, qu'on mérite par quelque violence qu'on fait à ses passions pendant la briéveté de la vie. Ce n'est rien moins qu'une félicité sans borne et sans fin, semblable à celle de Dieu même, puisque les Bienheureux étant comme divinisés seront semblables à Dieu, saints, purs, sages, riches, glorieux comme lui. Et comme ce bonheur consiste en la jouissance de Dieu même, il sera pur, constant, universel, éternel. Toutes les félicités de cette vie réunies dans une seule personne, ne sont qu'un néant en comparaison de celles des Saints. Dans le Ciel, l'œil n'a jamais rien vu de si beau, l'oreille jamais rien entendu de plus charmant, le cœur de l'homme n'a jamais rien goûté de plus délicieux et de plus satisfesant. Quoi de plus ? Le Paradis est l'éloignement de tous les maux, l'assemblage de tous les biens, le chef-d'œuvre de la magnificence de Dieu, le prix du sang de Jesus-Christ, le rassasiement de tous les désirs du cœur humain, et quelque chose infiniment plus que tout cela, puisque c'est la possession de Dieu même.

Qu'est-ce encore que le Paradis ? C'est le centre de toutes sortes de plaisirs, où Dieu récompense ses amis par des torrents de délices, dont il les enivre, et par une félicité digne de sa sagesse et de sa toute-puissance ; en sorte que Dieu, tout-puissant qu'il est, ne peut rien donner de meilleur, puisqu'il se donne lui-même comme souverain bien, dont le propre est de contenter et rassasier si parfaitement toute la capacité du cœur des Bienheureux, qu'ils ne peuvent rien désirer au-delà : bonheur qu'ils peuvent bien ressentir, mais si vaste et si excellent, qu'ils ne sauraient eux-mêmes en exprimer l'étendue. En un mot, comme dans l'Enfer Dieu punit en Dieu, aussi dans le Paradis Dieu récompense en Dieu.

Mais le comble de ce bonheur immense, c'est sa durée qui sera éternelle ; voilà ce qui en relève infiniment le prix et l'excellence ; sans l'éternité, le Paradis cesserait d'être Paradis. Ce qui fait le Paradis, c'est d'y être infini-

ment heureux, et cela pour toujours. Toujours être heureux, grand Dieu, sans aucune crainte d'alteration, de diminution, et de cesser d'être heureux ! O Eternité bienheureuse ! ô beau Paradis ! où le cœur sera toujours plein de l'abondance de tous biens, où l'ame sera toujours rassasiée de la plénitude de toutes les joies les plus exquises, où les Bienheureux seront toujours inondés dans l'océan des célestes voluptés.

Mais le croira-t-on ? O beau Paradis ! ô céleste Patrie ! toute ravissante que vous êtes, vous n'avez pas encore assez d'attraits et de charmes pour attirer le cœur charnel des hommes mondains. On ne désire rien moins que vous : on ne pense à rien moins qu'à vous : on ne daigne pas faire la moindre chose pour vous mériter. O stupidité des hommes ! ô insensibilité des mondains ! vous êtes aussi incompréhensibles que la félicité même des Bienheureux. Pesez bien ces mots :

Paradis et toujours. Paradis et jamais. Paradis et l'Eternité.

Paradis gagné, tout est gagné. Paradis perdu, tout est perdu.

RÉFLEXIONS.

O céleste Jérusalem ! ô bienheureuse Eternité ! quand est-ce que je vous posséderai pour jouir à jamais de l'objet de mon amour sans aucune crainte de le perdre ? O beau Paradis, où je contemplerai mon Dieu face à face, tel qu'il est, et ses beautés infinies ; où je verrai de mes yeux Jesus-Christ mon aimable Sauveur ; où j'adorerai ses divines plaies, sources de mon salut ; où je serai dans la compagnie de la Sainte Vierge ma bonne Mère, et de tous les Bienheureux. Ah ! j'y vois la place que Jesus-Christ m'a méritée par sa mort, et j'ai une ferme confiance, fondée sur les promesses de mon Dieu et les mérites de mon Sauveur, que j'irai un jour l'occuper. Mais quand sera-ce, ô mon ame !

Oh ! que mon pélerinage me paraîtra long jusque-là ! sur-tout par la vue de ma faiblesse qui me tient toujours dans les alarmes et la crainte de m'en rendre indigne. Maudit soit le péché qui m'avait fermé l'entrée du Paradis ; je te

déteste, je l'abhorre. Heureuse la pénitence qui me ouverte. O Dieu de bonté, ne permettez pas que je s exclu de ma bienheureuse Patrie. Signalez votre miséricor en ma faveur. Accordez-moi le don de persévérance et grace finale, je l'espère de votre miséricorde.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je vais examiner devant Dieu et sans flatterie, si la conduite que je tiens peut m'assurer d'être dans le chemin du Paradis, ou si ce n'est point celui de l'Enfer où je marche.

2.° Je vais ensuite prendre les plus infaillibles mesures pour marcher dans le chemin du Ciel.

PRIÈRE.

Plus je contemple la félicité des Bienheureux dans le Ciel, ô mon Dieu, plus mon cœur est embrasé d'ardeur d'en jouir; mais je n'ignore pas que le chemin pour y arriver est étroit, et que la porte pour y entrer est petite. Ne permettez pas que je marche par la voie large qui conduit à la perdition. Hélas! c'est celle que tiennent la plupart des Chrétiens, sans vouloir reconnaître leur méprise. Faites-leur connaître, ô mon Dieu, leur aveuglement. Et que votre puissante main me soutienne dans la pénible carrière que je vais entreprendre, et que j'espère fournir jusqu'à la mort, aidé du puissant secours de votre grace. *Amen.*

CONCLUSION.

Rappelez dans votre souvenir ce que vous venez de voir dans ces huit Images, et dans les réflexions qui les suivent. Vous avez vu dans trois des premières, les degrés par lesquels les pécheurs vont en Enfer, et dans trois des dernières, ceux par lesquels les vrais Chrétiens arrivent au Ciel. Vous avez eu tout le temps de considérer les vérités les plus terribles de notre sainte Religion; il est constant que la vie de la plupart des Chrétiens est peu conforme, ou plutôt est très-opposée à ces vérités. Concluez main-

tenant mêle un grand nombre de ces derniers siècles : *Quoi c'est une grande folie de ne pas croire à l'Evangile, dont la vérité est attestée par le sang de tant de Martyrs, publiée hautement par les paroles des Apôtres, confirmée par le témoignage des élémens, confessée par les Démons mêmes. Mais c'est une folie beaucoup plus grande de ne douter point de la vérité de l'Evangile, et de vivre comme si on ne doutait point qu'il ne fût faux.*

En effet, quel excès de folie n'est-ce pas que de croire l'Enfer et le Paradis, et de vivre comme si on était assuré qu'il n'y eût ni Paradis ni Enfer ! Cette vie néanmoins est celle du grand nombre des Chrétiens. On les voit marcher dans les voies de l'Enfer avec la même sécurité, la même joie et le même repos, que s'ils avaient une conviction entière que tout ce qu'on dit fût une fable ; et ils perdent le Royaume du Ciel avec autant d'indifférence, que s'ils ne doutaient pas que ce fût une illusion. N'êtes-vous point de ce nombre ?

Convenez donc que tout homme qui a tant soit peu de sens, doit régler sa vie d'une telle sorte, qu'il ait sujet de croire d'être moralement assuré d'arriver au comble du bonheur, qui est le Ciel, et d'éviter le comble des malheurs, qui est l'Enfer. Quiconque ne le fait pas, doit se regarder non-seulement comme le plus malheureux de tous les hommes, mais encore comme le plus insensé. C'est être Chrétien, et vraiment raisonnable, que de travailler sérieusement et uniquement à se rendre souverainement et éternellement heureux ; mais c'est avoir perdu entièrement la raison et toute lumière naturelle, de vivre en repos, sans se mettre en peine de ce qu'on deviendra après la fin de cette vie, et de s'attendre à être souverainement malheureux.

FIN.